

préserver de la ruine un parti soi-disant conservateur qui a passé tout son temps à faire le mal, sans lequel l'Italie ne serait pas au bord de l'abîme et qui, dans l'avenir, mènerait le pays encore plus avant dans les voies révolutionnaires. Ils peuvent, ce que ni la droite ni la dynastie savoyarde ne peuvent faire, ils peuvent attendre. Les événements balayeront le trône, la droite, l'unité italienne et le reste. Ils n'atteindront pas la Papauté. Celle-ci n'est pas si pressée de reprendre possession de ses Etats, que le royaume d'Italie n'est intéressé à les lui rendre. Voilà la situation.

Quoi que fassent les habiles ou les ruses, entre la Papauté et le trône la position n'est pas égale. Le trône a besoin de la Papauté ; celle-ci n'a besoin de personne.

Aussi longtemps que la diplomatie italienne n'agira pas généralement dans cette conviction la "question romaine" restera posée sur l'Italie ; et si l'on ne se hâte, l'Italie en mourra.

Lorsque Napoléon, au faite de la gloire, voulut opprimer à son tour le Pape et en faire un sujet français, Joseph de Maistre écrivait à son roi, Victor-Emmanuel Ier, les lignes suivantes :

" Nous recevons dans ce moment la nouvelle de la convocation du conclave de Paris, avec la lettre menaçante de Napoléon, qui a cassé la glace et menace ouvertement de déposer le Pape..... Il me paraît impossible qu' d'un côté ou d'un autre, il ne s'élève pas quelque opposition, quelque protestation sublime. Quoi qu'il en soit, Votre Majesté assiste avec nous à l'une des plus grandes expériences qui puissent avoir lieu sur ce sujet. Jamais aucun souverain n'a mis la main sur un Pape quelconque (avec ou sans raison, c'est ce que je n'examine point) et n'a pu se vanter ensuite d'un règne long et heureux. Henri IV a souffert tout ce que peut souffrir un homme, un prince. Son fils dénaturé mourut de la peste à quarante-quatre ans, après un règne fort agité. Frédéric Ier mourut à trente-huit ans dans le Cydnus. Frédéric II fut empoisonné par son fils, après s'être vu déposé, Philippe le Bel mourut d'une chute de cheval à quarante-sept ans. Ma plume se refuse aux exemples moins anciens. Cela ne prouve rien, dira-t-on : à la bonne heure ! Tout ce que je demande, c'est qu'il en arrive autant à un autre, *quand même cela ne prouverait rien* ; et c'est ce que nous verrons ".

Ce dernier désir fut exaucé ; ou plutôt cette dernière prophétie se réalisa. Et il semble que l'arrière-petit fils de Victor-Emmanuel Ier puisse déjà se dire à l'heure actuelle, qu'un nouvel événement, *qui ne prouvera rien*, pourrait bien venir de nouveau vérifier, mais à son détriment, cette loi de l'histoire que le grand serviteur de son ancêtre proclamait en des termes si prime... sautiers et si solennels.

Mais le roi Humbert aura-t-il le courage de se sauver lui-même en revenant sur ce que la Révolution a fait ? Il en faut douter. Tout ce que l'on peut dire c'est que ce sera pas la Papauté qui pâtira de ce manque de courage.